

## LA MOTTE-EN-BAUGES

*Appellations anciennes : Mota, Mote, Motte, La Mote, La Mothe.*

*Habitants : Les Mottans*

*Population : 1411, 30 feux — 1561, 72 feux et 485 hab. — 1764, 400 hab. — 1801, 627 hab. — 1848, 936 hab. — 1911, 505 hab. — 1936, 374 hab. — 1975, 218 hab. — 1982, 211 hab.*

*Altitude : 687 m (la plus basse commune du canton — étagement de 600 à 1 475 m)*

*Superficie : 1 002 ha.*

*A 2 km du Châtelard et 39 km de Chambéry.*

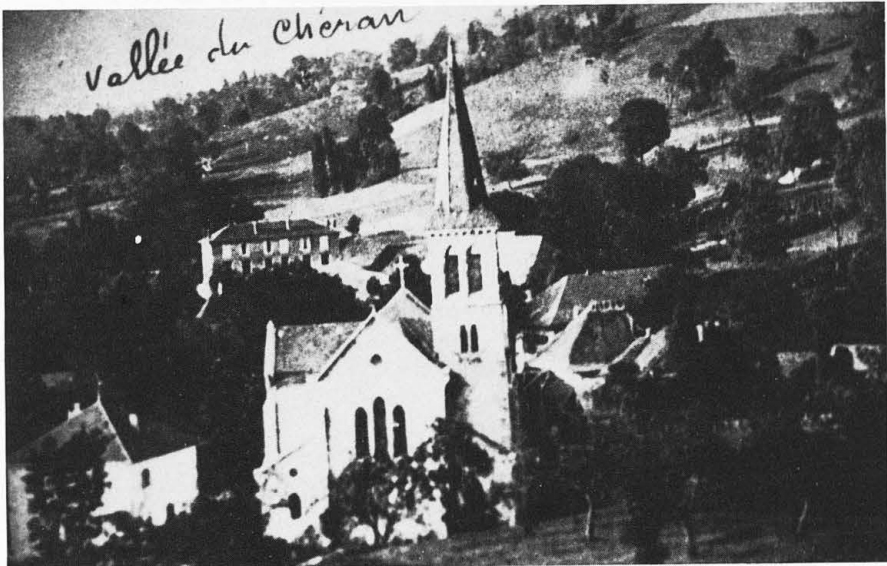
*La commune a toujours été sous la dépendance administrative du Châtelard.*

*Hameaux et lieux dits : L'Abbaye (les Dalphins), Les Blaches, Les Brunods, La Gretaz, Chez Cotion, Les Frenods, La Frenière, Le Mollard, Le Noiray, Le Rocher.*

### *Un village rural*

Selon Fortis, La Motte est un des lieux du massif les plus anciennement habités, ce qui est plausible du fait de son exposition et de son altitude. On y a découvert en 1817 un vase contenant des anneaux d'or, un collier d'argent et des médailles romaines des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles.

Il ne reste rien du château de La Fremière, au pré de la Tour, ni de celui de Cerise, près de l'église. Il y eut aussi une famille noble de La Motte aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. On connaît une famille de Noiray importante entre le XIV<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle mais, de toutes les façons, tout avait disparu à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, quand les de Lescheraine s'imposèrent ici (comme ailleurs).



*Vue générale.*

En dépit de la statistique de 1839 qui signale "des procès et des disputes encore fréquents", le village a toujours été très calme. L'abbé Gex nous le décrit comme un "agglomérat lâche aux maisons échelonnées, propres et cossues qui se gargarisent de soleil...", au-dessous de l'église reconstruite en 1862-72 (architecte Duvernay), et dédiée à Saint-Victor.

Nous sommes ici dans un terroir essentiellement agricole. Il n'y a jamais eu d'industrie ou d'artisanat mais une vieille tradition de culture qui se maintient jusqu'à nos jours. Certes, de 1955 à 1980, la surface cultivée s'est réduite de 114 à 25 hectares, c'est encore néanmoins la plus forte densité de culture de toute la région. L'élevage y est impor-

tant comme ailleurs mais d'une remarquable stabilité ; en 1980 on y dénombra : 509 bovins, presque le double du troupeau de 1955, ce n'est cependant que le chiffre du cheptel que l'on a compté ici du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle.

Cette vocation agricole explique l'émigration de la population qui partit très tôt "sur" Paris, d'abord temporairement puis définitivement. Néanmoins, les "Parisiens" revinrent aussi très tôt construire ici des résidences secondaires qui donnèrent ainsi à la commune l'allure confortable et calme qu'on lui connaît actuellement. Le plan d'eau, aménagé en 1980, destiné à l'animation touristique ne devrait pas, cependant, troubler cette quiétude.



*La rue centrale (Cliché A. Palluel-Guillard).*